

MARIN MARIN PRÉSENTE



PIANOOLA

chansons perfor(m)ées

LE CACHALOT
MÉCANIQUE
Association

spectacle en création

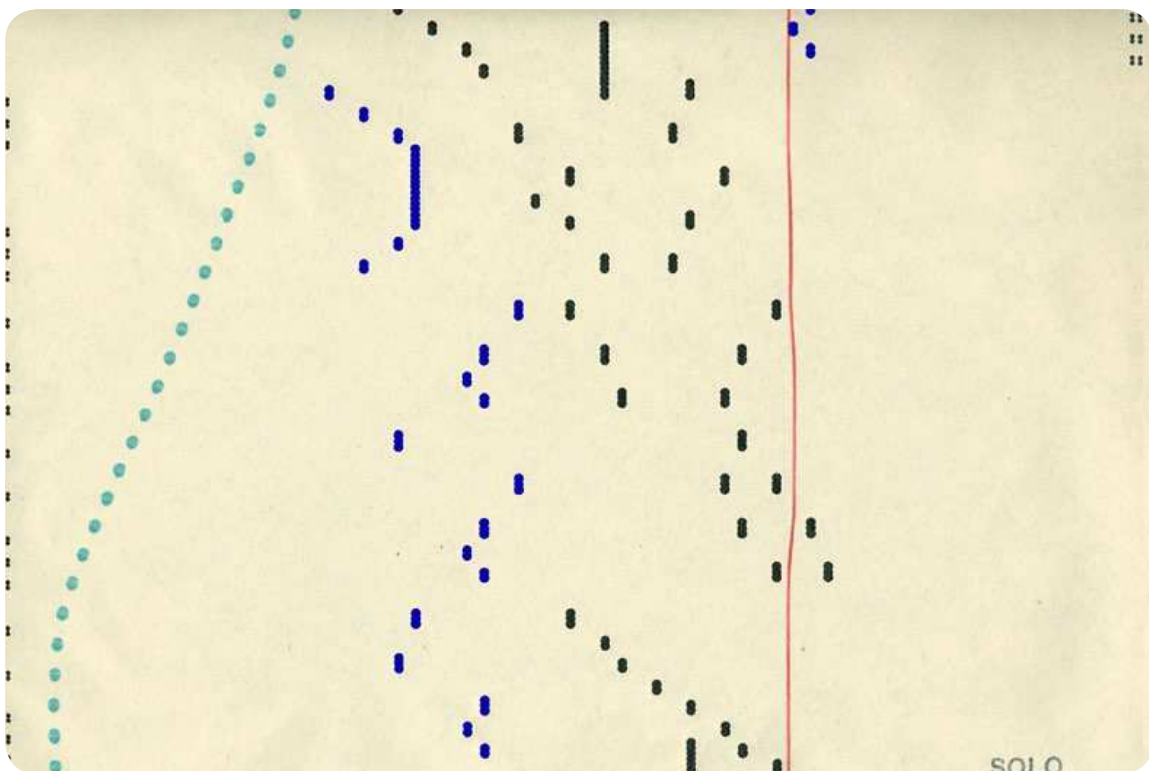
PIANOLA

Dans un improbable désordre de claviers, de percussions et de claviers de percussion, avec des bidouilles et des instruments extravagants, des câbles en pagaille et des signaux électriques en rafales, avec surtout sa voix et son inventivité musicale, Marin Marin va tenter en duo et pour la troisième fois d'en découdre avec la poésie.

Plutôt qu'un parcours endimanché dans la galerie des illustres poètes, il imagine une pérégrination autour des mots de *"ceux qui entrent en dialogue avec l'incertitude"*. Ceux-là, nous dit Linda Maria Baros, *"broient entre les dents le haut son de la langue"*. Des Oulapiens, certainement, tels que Hervé Le Tellier, Raymond Queneau ou Jacques Roubaud. Et d'autres mineurs de fonds phoniques : de Louise de Vilmorin à Michel Espitallier. Chiche, donc, pour attraper et tenir leur mots en dévers : ils nous redisent que langue et musique sont sœurs. Et c'est toujours avec les mots des autres que Marin Marin s'exprime le mieux : dans leurs rythmes qu'il trouve sa pulsation, et dans leurs couleurs ses harmonies.

Au plateau, on le retrouvera en chanteur-claviériste-percussionniste et en tandem avec un percussionniste-claviériste-chanteur : de quoi satisfaire l'appétit de combinatoire du compositeur ! Au centre du dispositif instrumental, un marimba qui subira diverses préparations et sur lequel s'acharneront simultanément jusqu'à huit baguettes tenues à quatre mains. En contrepoint duquel un piano mécanique, capable de la docilité tranquille des pianos de salons comme de n'obéir qu'à lui-même, nous plongera, cent ans après Louis Aragon, *"dans les hoquets du pianola"*.

D'autres instruments inventés ou détournés par le compositeur (une « dynamo-vielle », un clavier de télégraphes, des percussions automatisées, etc.) permettront au tandem de déclencher et contrôler sons et lumières depuis le plateau. C'est un des jeux favoris de Marin Marin - qui officie ailleurs comme réalisateur en informatique musicale : mettre en lien tout avec n'importe quoi, et inversement. Ici, cela permettra tout à la fois d'être autonomes techniquement, et de donner à la lumière un rapport organique, inventif et surprenant avec les gestes des musiciens.



Pianola est plutôt destiné aux adultes. Mais comme nous voulons toucher tous les publics, là où ils sont et tels qu'ils sont, nous en proposerons deux boutures : *Lala* pour les bibliothèques, et pour le jeune public : *Pianolala* !

LALA

Lala, c'est *Pianola*, en solo et à l'os ! Récital bas carbone : pas de sonorisation, pas d'éclairage spécifique, un instrumentarium qui tient dans une valise, il est conçu pour être chanté dans les bibliothèques (municipales, scolaires, universitaires, etc.) ou les librairies. Au rayon poésie, de préférence !

Que reste-t-il donc de *Pianola* sans piano ni marimba ? *Lala* : une voix pour chanter les poèmes, un corps qui fera office de percussion, une boîte à musique à rouleaux perforés, quelques petits claviers et artefacts sortis du sac...

Une forme légère et courte (environ 25 minutes) pour aller rencontrer le public amateur de poésie où il se trouve. *Lala* peut être présenté non seulement en amont de *Pianola* pour en donner l'avant-goût, mais aussi de manière autonome.

PIANOLALA !

Pianolala ! est une adaptation de *Pianola* spécifiquement destinée au jeune public (à partir de 5 ans). Elle se joue avec la même équipe et le même dispositif scénique, mais le choix des textes, une dramaturgie conçue sur mesure et les outils de médiation proposés permettront aux enfants de s'emparer pleinement du spectacle.

Plus encore que dans *Pianola*, l'ensemble des éléments automatisés (piano et percussions mécaniques, déclenchements sons et lumières, etc.) suggéreront la présence d'un troisième personnage fantomatique aux commandes, tantôt complice, tantôt hostile. Cette présence / absence peut être le ressort de situations étranges, merveilleuses autant que comiques...

Après plus de cinquante représentations de *Pitpit !*, le précédent spectacle jeune public de la compagnie, c'est avec délectation que Marin Marin s'attelle à ce nouveau chantier !



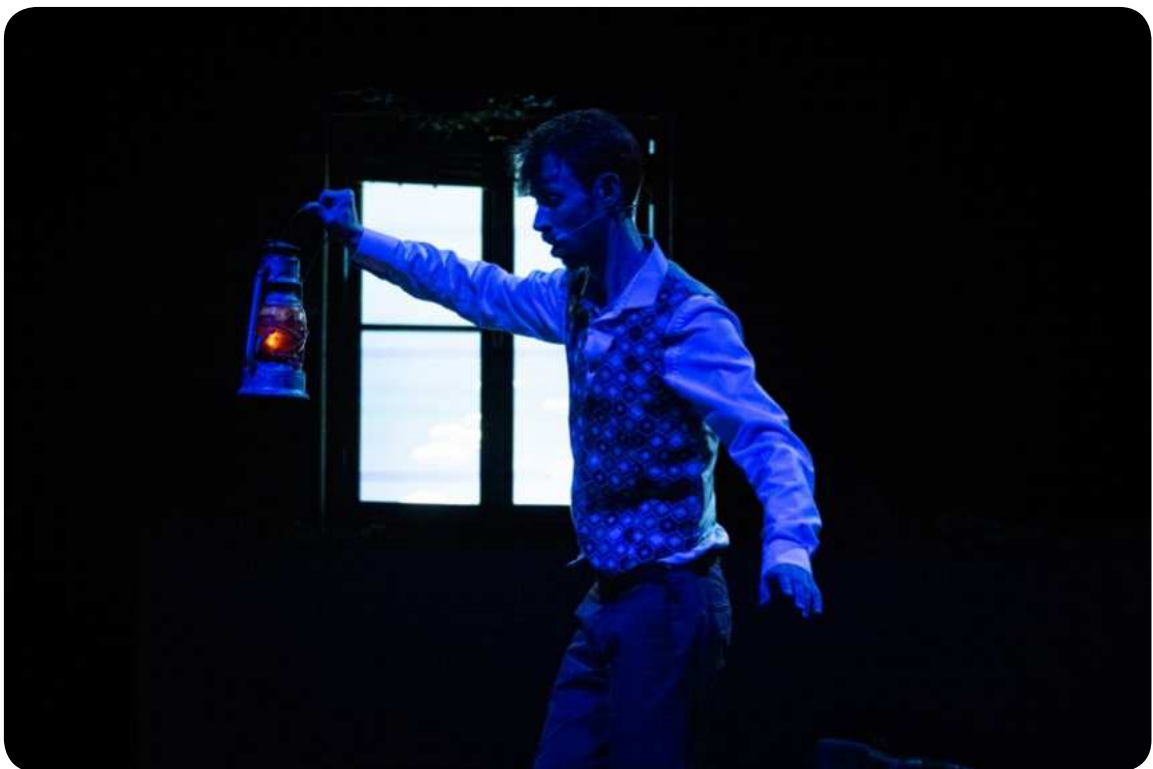
MARIN MARIN

Pour garder l'équilibre, Marin tombe, matin, sur des poèmes. Parfois ce sont les poèmes qui lui tombent dessus, plouf. Alors, il les prend, il les met en musique, et ça, ça vous met en joie.

Pour mettre en musique un poème, ça n'est pas du tout comme pour le mettre en boîte : on n'en fait pas des rondelles, on en garde noyaux et pépins, surtout, ne pas faire bouillir (poème bouillu, poème foutu). Non, non, on le prend doucement, on l'écoute attentivement, on le caresse dans le sens du vers. On lui fait, sur-mesure, un nid douillet de notes. Quand on a gagné sa confiance, on le met délicatement en bouche... ça croustille !

Voilà quelques années que Marin Marin cuisine les mots des autres. Son premier spectacle, *Champs Bleus*, s'adresse principalement aux hominidés adultes. Pour son deuxième opus, *Pitpit ! – Chansons sauvages pour enfants domestiques*, il a mis en musique les poèmes animaliers de Jacques Roubaud.

>>> marinmarin.fr <<<



« Un concert de Marin, c'est de la poésie. Oui, de la poésie. Il nous l'offre comme une évidence, sans affectation, sans grandiloquence. Pas la poésie qui prend des airs d'importance, qui vous met à distance, vous regarde, suffisante, du haut du mont Parnasse. Quand Boris Vian vous dit « Je veux une vie en forme d'arête/ Sur une assiette bleue » vous n'y comprenez goutte, n'y pipez rien ? Et alors ? C'est un jeu. Voilà tout. C'est pourquoi nous revenons et reviendrons écouter Marin.

Peu à peu, nous le voyons construire son spectacle, agencer son univers autour de son amour de la poésie tout en refusant de se prendre trop au sérieux. [...]

Marin est diablement féru de musique aussi, au piano comme à l'accordéon. Il n'est pas seul quand il endimanche les mots offerts : deux complices ajoutent encore à son appétit de sons, Guillaume Viala au vibraphone et aux percussions - parfois tout à la fois... quelle maestria ! - Aude Bouttard à la contrebasse. Leur trio nous met lui aussi en joie. Du texte, vous l'aurez compris, on en a... Mais de la musique aussi ! C'est exactement ce rêve évoqué dans la chanson dont Marin est l'auteur *La dernière horloge*. Si les horloges cessaient de tourner, il y aurait « dans l'air des vibrations heureuses » comme celles qui nous sont offertes par ce concert. Un rêve, un songe... Une pause dans le cours de nos vies. »

Claude Fèvre, [Chanter c'est lancer des balles](#)

L'ÉQUIPE

SUR SCÈNE



Marin Marin
chant, piano, percussions



Guillaume Viala
marimba et autres percussions

DIRECTION ARTISTIQUE,
COMPOSITION ET ÉLECTRONIQUE
Marin Marin

DRAMATURGIE
Cyrille Dodet

SCÉNOGRAPHIE / MACHINERIE
Guilhem Boubée de Gramont

COSTUMES
Véronique Gély

BIOGRAPHIES

MARIN BONAZZI est licencié de philosophie à l'université du Mirail à Toulouse. Il étudie la composition auprès de Bertrand Dubedout au conservatoire de Toulouse, et obtient en 2013 un DEM de composition avec mention Très Bien à l'unanimité. Depuis 2012, il se consacre principalement à la composition, la création sonore et l'informatique musicale, dans des contextes variés : musiques de scène (concert, danse, théâtre), installations multimédia, œuvres pédagogiques, etc. Lauréat du fond SACD - musique de scène en 2016 pour la création musicale du spectacle chorégraphique *Les Genoux rouges*, il travaille régulièrement avec les compositeurs Pierre Jodowski et Bertrand Dubedout ainsi qu'avec la chorégraphe Michèle Dahlu. Il intervient également auprès de scolaires et d'étudiants (Conservatoire de Toulouse, ISAE-supaéro, lycée Jean-Piaget de Neuchâtel, écoles de l'académie de Toulouse, etc.).

GUILLAUME VIALA étudie la percussion auprès de Philippe Spiesser au CRR de Perpignan. Il obtient son DEM en 2008 avec la mention Très Bien. Il se perfectionne ensuite au CESMD de Toulouse où il obtient le Diplôme d'État en 2010. Il est obtenu également une licence de musicologie en 2008. Depuis 2003, il a enseigné la percussion dans de nombreuses écoles de musique de la région toulousaine, ainsi qu'au conservatoire de Toulouse. Il participe à divers projets de musiques actuelles au sein des groupes SousLePont, La Machine à découper et le Bez Orchestra Sextet.



Ancienne élève de l'ENS de Lyon, maîtresse de conférences en littérature et en arts du spectacle (à l'INU Champollion d'Albi et à l'Université Toulouse Jean Jaurès), CYRIELLE DODET consacre une part de ses recherches aux écritures poétiques des XX^e et XXI^e siècles et à leurs adaptations scéniques, tout en interrogeant les turbulences entre la poésie et le spectacle vivant.

Elle a été dramaturge et assistante à la mise en scène dans plusieurs projets, parmi lesquels *Scrap* de Mathieu Leroux et son collectif Les Néos, *Bouffe de suif* avec Emilie Jobin.

Après des études d'ingénieur à l'ICAM de Toulouse, GUILHEM BOUBÉE DE GRAMONT s'installe dans un atelier de tournage, fraisage avec deux amis. Rapidement, ils développent la conception et la construction de matériel de machinerie de cinéma pour les documentaires de J. Perrin. Ce matériel est ensuite utilisé pendant plusieurs années sur des tournages aux quatre coins du monde. En parallèle, Guilhem travaille pour la compagnie de théâtre de rue "Royal de Luxe" et "La Machine", mais aussi pour des projets de muséographie, pour des artistes et des architectes. Il enseigne également dans les écoles de cinéma de Toulouse depuis plusieurs années.

VÉRONIQUE GÉLY est costumière et couturière. Elle travaille principalement pour le cinéma et a officié comme chef costumière pour de nombreux long métrages dans des esthétiques variées : *Bruno Reidal – Confessions d'un meurtrier* de V. Le Port, *En même temps* de B. Delépine et G. Kervern, *L'état Sauvage* de D. Perrault, *Selon la police* de F. Videau ... Elle a également travaillé pour le spectacle vivant : en théâtre avec la metteuse en scène Isabelle Lucioni ou pour la Cie du Morse, ou encore en musique pour le groupe *Pulcinella*.

MÉDIATION

Les actions de médiation sont proposées plus spécifiquement autour de *Pianolala !* Le spectacle est accessible sans préparation spécifique mais il offre une bonne occasion d'explorer différentes thématiques. Nous proposons ici quelques ateliers qui peuvent être menés avec ou sans nous. Nous serons également heureux d'inventer de nouvelles propositions avec les enseignant.e.s ou les médiateur.rices.

AUTOUR DES TEXTES

Bien en amont du concert, nous donnerons les références des poèmes chantés. Les enfants pourront ainsi en découvrir quelques-uns avant la représentation, y revenir plus tard ou même en apprendre un par cœur...

Écrire à la manière de Hervé Le Tellier (à partir du CM1)

Dans le *Tout petit poème* de Hervé Le Tellier, le narrateur s'adresse à son propre poème pour lui soumettre une mission de première importance : confier ses sentiments à l'être aimé.

En reprenant cette idée, on écrira un poème auquel on demandera de réaliser le vœu qui nous est le plus cher.

S'essayer à l'écriture sous contrainte (à partir du CM1)

Pianolala ! fait la part belle aux poètes de l'Ouvroir de Littérature Potentielle. Et si, comme eux, l'on essayait d'écrire un poème sous contrainte ? L'Oulipo en propose toute une panoplie sur son site (<https://www.ouliipo.net/fr/contrainte>). Certaines sont faciles à mettre en œuvre et très amusantes !

Par exemple, le «S+7» consiste à "remplacer chaque substantif (S) d'un texte préexistant par le septième substantif trouvé après lui dans un dictionnaire (S+7) donné". Une occasion ludique de parcourir le dictionnaire ! Avec une contrainte dérivée de celle-ci, voici ce qu'écrivit Raymond Queneau : "La cimaise ayant chaponné tout l'éternueur / se tuba fort dépurative quand la bixacée fut verdie [...]".

CÔTÉ MUSIQUE

Musiques mécaniques (à partir du CE1)

On présentera rapidement l'histoire et la diversité des instruments mécaniques : de la simple boîte à musique aux dispositifs les plus complexes et farfelus, en passant par l'orgue de Barbarie.

Après quoi l'on s'attellera à la fabrication de petites percussions automates, à l'aide de composants électro-mécaniques (servo-moteurs, électro-aimants, etc.) pilotés par un contrôleur arduino que l'on programmera ensemble.

Des p'tits trous, des p'tits trous, encore des p'tits trous (à partir de la 2^e année de FM)

Cet atelier s'adresse typiquement à une classe de formation musicale puisqu'il s'agit de matérialiser les durées et les hauteurs d'une mélodie préalablement composée, en poinçonnant une bande cartonnée dans sa longueur et sa largeur. La mélodie ainsi reproduite sera exécutée sur une boîte à musique *ad hoc* appelée *componium*. Et si l'on a la chance d'avoir un *fablab* dans les parages, on pourra poinçonner du contrepoint à l'aide d'une découpeuse laser...

Percussions percutantes (à partir du CP)

Dans *Pianolala !* la percussion est reine et le percussionniste incontournable ! Il connaît tous les gestes (frotter, taper, secouer, presser...), toutes les matières (le bois, le métal, la peau...) et maîtrise les combinaisons du temps. On présentera la famille des percussions dont la richesse est insoupçonnée. Puis les élèves apprendront une polyrythmie vocale à trois voix. Cette polyrythmie sera sollicitée durant le spectacle !

